



REVUE DE PRESSE



ORANGE BLOSSOM

Jeudi 31 juillet 2025 / 22:30 h

Théâtre de Verdure Pau



Biographie

Orange Blossom

Orange Blossom est un groupe français, originaire de Nantes. Leur style musical mélangeant diverses origines se situe entre la musique électronique et les musiques du monde (d'influences arabe et occidentale).

Rencontre et premières compositions

Orange Blossom – dont le nom est tiré du morceau Orange Blossom Special (1961) du groupe suédois The Spotnicks – est le fruit de la rencontre musicale, en 1993, de Pierre-Jean Chabot (violon et basse), Jean-Christophe Waechter alias Jay C. (chant, guitare et orgue), et Éric Le Brun (guitare et orgue). Ils enregistrent des cassettes audio, donnent des concerts, et participent en 1994 au baptême rock de la MJC de Rezé. Le groupe se stabilise en 1995 avec l'arrivée de Carlos Robles Arenas – Mexicain d'origine, ayant vécu sur différents continents avant de venir s'installer à Nantes – à la batterie et au djembé (il s'occupe également des samples), puis le départ d'Éric.

Les influences musicales revendiquées – trip hop, rock progressif, musique arabe et musiques du monde – par le groupe sont alors Joy Division, Transglobal Underground, Tricky, Minimal Compact et Tindersticks.

Deux albums remarqués



Hend Ahmed Hassan. Orange Blossom. 2015

Après deux cassettes audio auto-produites, leur premier album, *Orange Blossom*, sort en mai 1997 sur le label Prikosnovénie et se vend à 15 000 exemplaires. Avant la sortie du second album, le groupe subit plusieurs influences, notamment dans le domaine des musiques ethniques et traditionnelles.

Ils rencontrent et collaborent avec plusieurs artistes étrangers, comme le percussionniste ivoirien Fatoma Dembélé de la troupe du Yelemba d'Abidjan ou le collectif égyptien Ganoub, avant de se lancer dans une tournée en Égypte, en France et en Belgique. Mais, le chanteur Jay C. n'adhère plus à ces influences et se sépare du groupe en 2000 pour créer Prajna. En 2001, Mathias Vaguenez (percussionniste), Leïla Bounous (chanteuse franco-algérienne) et Gilles Gras (violoniste classique et arrangeur) se joignent aux deux autres musiciens.

Le groupe travaille durant deux ans sur un nouvel album, *Everything Must Change*, qui est sorti le 28 février 2005 sur le label Bonsaï Music. Cet album plaît notamment à Robert Plant, chanteur de Led Zeppelin, qui propose au groupe de faire la première partie de la tournée du groupe britannique pour une quinzaine de concerts. De nouvelles dissensions dans le groupe apparaissent à l'issue de la tournée qui suit la publication de l'album conduisant finalement au départ de Leïla Bounous.

Troisième opus et Kabollywood



Hend Ahmed Hassan lors du concert d'Orange Blossom au festival de Buguélès en 2016.

À partir de l'été 2012, le groupe se compose de Carlos Robles Arenas (batterie, machine), PJ Chabot (violon), Hend Ahmed Hassan – une chanteuse classique égyptienne formée à l'Institut de musique arabe, à laquelle le groupe confie l'écriture des paroles des nouveaux titres, Rasim Biyikli (clavier), Sylvain Corbard (basse), Fatoma Dembélé (percussions). Ensemble, ils peaufinent les compositions (dont les textes sont confiés à Hend Ahmed Hassan et les arrangements ainsi que les prises studio de violon à Gilles Gras, violoniste classique) pour publier en septembre 2014, sur le label Washi Washa, leur troisième album en vingt ans de carrière, *Under the Shade of Violets*, qui s'inscrit dans la lignée du précédent opus. Le groupe signe ensuite la bande originale du long métrage *Kabollywood* de Louis Meunier, film présenté lors du festival de Hambourg de 2017, puis sorti en France en 2019. Par ailleurs, deux de leurs chansons sont ensuite reprises par la série *Marseille* (diffusée sur Netflix), dont le titre *Ya Sîdî* constitue de plus le générique.

Spells From The Drunken Sirens

Le 15 mars 2024 sort le quatrième album du groupe, *Spells From The Drunken Sirens*, sortie fêtée la veille, le 14 mars, au Bataclan.

Cette nouvelle tournée révèle le départ de la chanteuse Hend Ahmed, remplacée par la réfugiée syrienne Maria Hassan, sans aucune communication à ce propos et à la surprise de certains fans qui la découvrent en direct.

Discographie

1994 : *Cassette audio de six titres*

1996 : *Cassette audio de quatre titres*

1997 : *Orange Blossom*

2005 : *Everything Must Change*

2014 : *Under the Shade of Violets*

2022 : *Live Sessions*

2024 : *Spells From The Drunken Sirens*

ORANGE BLOSSOM

IMPOSSIBLE DE RANGER ORANGE BLOSSOM DANS UNE BOÎTE QUAND BIEN MÊME ELLE CONTIENDRAIT LE MONDE, CAR ORANGE BLOSSOM VA BIEN PLUS LOIN QUE DE "LA MUSIQUE DU MONDE".
ELECTRO ALORS ? IDEM.

ORANGE BLOSSOM EST LA VISION DE **CARLOS ROBLES ARENAS**, UN COMPOSITEUR MEXICAIN BASÉ À NANTES QUI A ÉTÉ PIOCHER DANS LA TRADITION TURQUE, ÉGYPTIENNE, MALIENNE, SÉNÉGALAISE ET CUBAINE, AVEC DES VOIX CHANTÉES EN ARABE, PERSAN ET PORTUGAIS POUR OFFRIR AU MONDE UN QUATRIÈME ALBUM DE MUSIQUE ACTUELLE, LIMPIDE ET MYSTÉRIEUX À LA FOIS. ATTIRANTS COMME UN CHANT DE SIRÈNE, CES TREIZE NOUVEAUX MORCEAUX DEPUIS DIX ANS NOUS BALADENT ENTRE UN DANCE FLOOR DÉCHAINÉ ET UNE SALLE DE MÉDITATION SANS AUCUNE CONTRADICTION. SI LA BEAUTÉ AVAIT UNE BANDE SON, IL Y AURAIT DES MORCEAUX D'ORANGE BLOSSOM DEDANS.

"Lorsque je compose, je fais en sorte que ce soit sincère, le plus sincère possible". Ainsi parle Carlos Robles Arenas la tête pensante d'Orange Blossom groupe à géométrie variable qui a une place unique sur la cartographie musicale mondiale et qui fut un temps adoubé par Robert Plant en personne.

Le dernier album d'Orange Blossom est paru en 2014, mais sa musique entre temps a vécu mille vies, sur scène bien sûr où deux machines inédites de

François Delarozière, le génial concepteur des Machines de l'île de Nantes, étaient

des membres à part entière du groupe. Mais aussi via la série "Marseille" sur Netflix avec le titre "Ya sidi" en générique ou autres téléfilms turques et d'ailleurs, où Orange Blossom a embellit les images de réalisateurs tombés amoureux de leur son à nul autre pareil.

Carlos Robles Arenas a intégré le groupe deux ans après sa création, il est maintenant celui qui le porte, le chef d'orchestre libre et sans tabou, vivant avec de la musique plein la tête et le corps, capable d'oser repousser les frontières tout en ayant une maîtrise presque chirurgicale du son (qu'il veut) parfait. Carlos laisse aux autres le soin de définir Orange Blossom : "On est tous la musique du monde de quelqu'un d'autre", lui se sert de musique venues de la tradition comme un peintre se sert de couleurs pour un tableau et y rajoute sa culture faite d'ordinateurs et de sons percussifs.

Le voyage au long cours de ce mexicain basé à Nantes pour

"On est tous la musique du monde de quelqu'un d'autre"

la construction de cet album a démarré en Turquie où avec son violoniste complice Gilles Gras il est parti chercher l'inspiration, respirer d'autres instruments, d'autres solfèges. Puis direction le Makān (Centre culturel et de création égyptien) au Caire où la rencontre avec Hend une des chanteuses se fit et où il emmagasina de la matière pour concrétiser la vision de ses morceaux en devenir. Puis ce fut au tour du Mali où avec moins de contacts sur place mais une curiosité

toujours débordante il se laissa attraper par la kora de Adama Keita que l'on retrouve sur "Awā" qu'il dirigea avec ses mains comme un chef d'orchestre sans baguette, vibrant avec l'instrument. Enchainement avec le Sénégal, après un voyage en bus qui aurait pu être le dernier après une rencontre de nuit avec des kalachnikovs qui ne devaient pas aimer la musique. Carlos, en compagnie de Fatoma son percussionniste burkinabais à ses côtés sur scène, put assouvir sa soif de Sabar cet instrument proche d'un Djembé qu'il désirait pour nourrir ce quatrième album. Un peu plus tard le périple se termina aux "origines" à Cuba où Carlos en effet en 1994 fit ses études musicales dominées par les rythmes, lui qui s'étonne quand on l'interroge sur la batterie, son instrument de prédilection.

"Je ne réfléchis pas la musique je la vis, au point d'être obsédé par ce que j'ai dans la tête". Les pièces du puzzle étant dans la boîte il faut maintenant concocter l'ensemble pour rendre le tout conforme à ses désirs, liberté incluse. Et

c'est là où le temps prend... du temps "...il me faut m'imprégner de toutes ces musiques, que je les fasse miennes". Loin de toute idée d'appropriation culturelle, Carlos Robles Arenas et Orange Blossom doivent digérer toutes ces musiques issues de la tradition qu'ils admirent tant pour en faire quelque chose de personnel et universel, épaulé par son goût de l'électro et avec du violon "qui m'apporte une part de nostalgie" bien présent pour équilibrer l'ensemble.

Et les voix dans tout cela ? "Les voix sont pour moi un instrument, le sens du texte n'a que très peu d'importance, c'est l'interprétation au moment T qui m'intéresse". En arabe, persan ou portugais, il a confiance dans les textes de ses chanteuses qui piochent souvent elles aussi dans la tradition. Ces voix sont elles les sirènes du titre ? Nul ne le saura, mais elles contribuent à la sensation de beauté que dégage cet album. Les femmes, la femme, que ce soit celle de la pochette ou celles qui chantent, sont de toutes façons au cœur du projet artistique de Carlos : "Les femmes sont des punks auprès desquelles on doit apprendre, c'est pourquoi je leur dédie cet album".

A la question "Quelles sont les différences entre cet album et les autres ?", Carlos en bon entraîneur passe la main à son guitariste Léo le nouveau venu de la bande qui résume parfaitement la situation : "Un album qui va plus loin dans toutes les expériences, avec plus de tout partout". De l'audace et de l'assurance avec le

temps qui passe rajouterons nous.

La musique d'Orange Blossom à bien des égards s'apparente dans sa construction à de la musique classique et les morceaux sont tout sauf des collages. Souvent bande son de film imaginaire ("Bad Compagny") avec ses montées crescendo qui sont une de ses signatures, Orange Blossom atteint souvent une forme d'orgasme musical communicatif pour revenir vers un lieu plus calme rempli de douceur afin de mieux recommencer.

Un nouvel album d'Orange Blossom, est un évènement qui comble les aficionados et qui est prêt à rencontrer de nouveaux adeptes. C'est peut être ce que l'on appelle un groupe culte, venu d'un autre monde avec à sa tête un chef d'orchestre qui n'a jamais peur d'oser chercher l'inspiration "au plus profond de son âme" pour créer des pures musiques actuelles ?

"Spells from The Drunken Sirens", le nouvel opus de Orange Blossom.



Promotion presse et web
chevanchecarine@gmail.com

Promotion radio
francoise.deschamps5741@orange.fr

Contact label
bertrand@washiwasha.com
valentin@washiwasha.com

Contact booking
booking@far-prod.com
FAR Prod : +33 1 42 85 46 48

Le 26 octobre dernier, la base sous-marine de Saint-Nazaire a vibré au rythme d'Orange Blossom, dans le cadre du festival "Vip Is Life". Ce concert, bien plus qu'un simple spectacle, a plongé le public dans une immersion totale au cœur de l'univers unique de ce groupe nantais, pionnier de la fusion électro-monde.

Une fusion musicale sans frontières

Orange Blossom défie toute classification. Leur musique transcende les genres, mêlant avec audace électro, sonorités orientales, africaines et latines. Souvent qualifiée de "musique du monde", cette formation nantaise crée une alchimie unique et captivante, un son à la fois limpide et mystérieux. Derrière ce projet singulier se cachent deux figures emblématiques : Carlos Robles Arenas et Jean-Pierre Chabot.

Carlos Robles Arenas, compositeur mexicain installé à Nantes, puise son inspiration dans une mosaïque de cultures : turque, égyptienne, malienne, sénégalaise et cubaine. Bercé par le boléro de Los Panchos et le mambo de Pérez Prado, il découvre ensuite Pink Floyd et Joy Division, avant de se lancer dans une quête sonore insatiable.

À 18 ans, il quitte son pays natal pour s'installer à Nantes, une ville qui deviendra son port d'attache. Après des détours par New York, Los Angeles et Cuba, il intègre Orange Blossom en 1995, alors un groupe de pop new wave, et y insuffle rapidement des influences électro et des samples de musiques du monde, amorçant une révolution sonore.

Jean-Pierre Chabot, violoniste virtuose, apporte une intensité lyrique inégalable aux compositions. Ses envolées, tantôt punk, tantôt orientales, se marient à merveille avec les rythmes hypnotiques et les mélodies envoûtantes créées par Carlos Robles Arenas.



"Spells from the drunken sirens", nouvel album d'Orange Blossom sorti en mai 2024 • © Orange Blossom

Maria Hassan, représentante symbolique des réfugiés syriens en France

"Spells From the Drunken Sirens" est le quatrième album du groupe, sorti après huit ans d'attente. Cette "transe musicale" de 90 minutes témoigne de l'évolution du groupe depuis ses débuts. Sous la direction de Carlos, le collectif a su repousser les limites de la musique mondiale.

Pour cet album, Orange Blossom s'est attaché la voix de Maria Hassan. Installée en France après avoir fui le conflit syrien, elle insuffle une nouvelle intensité à l'ensemble. Elle apporte une profondeur émotionnelle qui mêle douleur et espoir. Maria Hassan est également une représentante symbolique des réfugiés syriens en France.

À travers sa musique, elle exprime des récits d'exil et de résilience tout en célébrant la

diversité culturelle. Son intégration dans ce collectif illustre la puissance de l'art comme vecteur d'unité et de dialogue interculturel. Avec "Spells From the Drunken Sirens", Maria Hassan et Orange Blossom portent un message universel d'espoir et de solidarité.



Maria Hassan, la nouvelle chanteuse d'Orange Blossom, insuffle une profondeur émotionnelle au groupe nantais. • ©La Huit production

Une musique authentique et humaine

L'intelligence artificielle n'aurait jamais pu produire ce son. Si notre musique touche les gens, c'est parce qu'elle part toujours de l'humain. Notre approche reste artisanale.

Carlos Robles Arenas

Leader d'Orange Blossom

Cette philosophie transparaît dans chaque note, chaque rythme, chaque performance. Orange Blossom n'est pas seulement un groupe, c'est une expérience, une traversée sensorielle qui repousse les frontières et relie les cultures.



Le concert d'Orange Blossom à Saint-Nazaire. • © La Huit Production

Un lien indéfectible avec Saint-Nazaire

Saint-Nazaire et le Vip entretiennent depuis toujours une relation privilégiée avec Orange Blossom. À chaque album ou tournée, le groupe a posé ses valises pour une résidence de création. L'ancien Vip, situé sur l'île du Petit Maroc, fut longtemps un épicentre bouillonnant des musiques du monde, notamment lors du festival Les Escales.

Avec la réhabilitation du site, la salle a été déplacée dans la base militaire, mais l'histoire d'amour avec le groupe nantais perdure. Le concert du 26 octobre a été le temps fort du festival "Vip Is Life" organisé par la salle du Vip et le Life, l'espace d'exposition attenant.

Orange Blossom, avec son âme de baroudeur musical, reste une tempête musicale intemporelle, une invitation à l'évasion, à la transe, à l'émotion pure.

« Notre musique, c'est un voyage », invite le groupe Orange Blossom, à Betton le 17 février 2024

Orange Blossom, groupe de musique actuelle, vient présenter son nouvel album, le 17 février à La Confluence à Betton, près de Rennes (Ille-et-Vilaine). Carlos Robles Arenas a puisé son inspiration en Égypte, au Mali, à Cuba. Décollage garanti.



Le groupe Orange Blossom s'imprègne de Cuba, du Moyen-Orient et de l'Afrique dans ses dernières compositions. | ORANGE BLOSSOM

Karin CHERLONEIX.

Publié le 14/02/2024

Contre toute attente, le groupe Orange Blossom, mené par le mexicain Carlos Robles Arenas, est né à Nantes (Loire-Atlantique). Et notre musique, on ne la classe pas, prévient d'entrée de jeu l'artiste.

Quatre musiciens et une chanteuse monteront sur la scène de La Confluence à Betton, le 17 février 2024. Le tout début d'une tournée qui va passer entre autres par le Bataclan à Paris, Strasbourg, Lille.

Je suis parti avec un pianiste turc avec l'idée de m'imprégner d'autres tonalités, d'autres rythmes. La musique anglo-saxonne, c'est bien, mais nous à chaque fois, on a envie aussi d'amener autre chose, détaille Carlos Robles Arenas. Le groupe, souvent classé dans les musiques du monde et l'électro, trace donc son chemin.

Comme un plongeon

Le compositeur est allé silloner plusieurs continents pour nourrir ce nouvel album. On a dû rencontrer au moins 90 musiciens ! On est d'abord parti en Égypte, au Caire. Après, on est au Mali, au Sénégal. J'avais envie de m'inspirer de musiques traditionnelles. J'ai aussi choisi Cuba pour ce côté latino qui me manquait.

Une fois toutes ces matières collectées, le Nantais est rentré pour imaginer une douzaine de titres. Je suis entré dedans, comme un plongeon, je me suis laissé porter par les ressentis que cela provoquait en moi.

Sur scène avec la chanteuse syrienne, le guitariste, le violoniste, le percussionniste et lui à la batterie, il espère faire naître en direct ces émotions. Notre musique, c'est un voyage.

Orange Blossom peut tabler sur un public fidèle qui les suit depuis bientôt trente ans. Pourtant, je suis long à créer ! rit Carlos Robles Arenas qui pointe les années entre les quatre albums. Coté scénographie, on ne saura rien. Venez voir et prenez le temps d'écouter avant !

Lors de leur dernière tournée, ils avaient marqué les esprits avec un spectacle rythmé autour de bras articulés géants imaginés par François Delarozière, le créateur des machines de l'île en métal qui se déplacent dans le monde entier.

Ce qu'on a envie de transmettre, c'est la richesse qu'on trouve chez les autres, la joie de connaître la différence et l'osmose que cela produit , promet l'artiste.

Orange Blossom

Attirante comme un chant de sirène, la musique d'Orange Blossom nous balade entre un dancefloor déchaîné et une salle de méditation sans aucune contradiction. Si la beauté avait une bande son, il y aurait des morceaux d'Orange Blossom dedans.

Orange Blossom France / Electro / Rock



Impossible de ranger Orange Blossom dans une boîte quand bien même elle contiendrait le monde, car Orange Blossom va bien plus loin que de "la musique du monde". Electro alors ? Idem

Orange Blossom est la vision de Carlos Robles Arenas, un compositeur mexicain basé à Nantes qui a été piocher dans la tradition turque, égyptienne, malienne, sénégalaise et cubaine, avec des voix chantées en arabe, persan et portugais pour offrir au monde un quatrième album de musique actuelle, limpide et mystérieux à la fois. Attirants comme un chant de sirène, ces treize nouveaux morceaux depuis dix ans nous baladent entre un dance floor déchainé et une salle de méditation sans aucune contradiction. Si la beauté avait une bande son, il y aurait des morceaux d'Orange Blossom dedans.



OSAM (solo)

Orange Blossom et son ethno-trip hop : une carrière discrète et sans pépins

Peu actif en studio, pas fan des réseaux sociaux... Originaire de Nantes, ce rare groupe, formé en 1993, fait figure d'exception. Pourtant, son électro envoûtante chavire toujours le public. Comme hier, au Bataclan.



[Orange Blossom a changé de line-up à plusieurs reprises, mais l'esprit demeure. Au chant : Maria Hassan, réfugiée syrienne. Photo Ernest S Mandap](#)

Par [Anne Berthod](#)

Publié le 15 mars 2024

Un concert d'Orange Blossom est comme un coup de sirocco, avec des vents chauds venus du monde arabe, des mélodies capiteuses et des bourrasques de décibels à vous en décrocher les tympans. Jeudi soir, son gros son en fusion a fait trembler les murs du Bataclan. Le groupe nantais, comme souvent, y jouait à guichets fermés, devant un parterre de fans en extase. Reparti sur les routes pour la sortie de l'enivrant *Spells From the Drunken Sirens*, quatrième album d'une courte discographie née de transhumances au long cours, il a délivré deux heures de transe en furie, nourrie de violonades punk, de basses assourdissantes et de lyrisme oriental. Médiatiquement, le groupe nantais qui tapa autrefois dans l'oreille de Robert Plant (ancien chanteur de Led Zeppelin) ne fait plus de vagues, mais trente ans après ses débuts, le souffle n'est pas retombé.

AD

« On m'avait prédit des salles vides si je ne m'investissais pas sur les réseaux sociaux. J'ai bien essayé de faire des selfies et d'alimenter "le fil", mais ça ne me ressemblait pas. Résultat : le numérique domine, la politique se durcit à droite, le monde s'appauvrit, mais nous sommes toujours là », nargue le batteur et leader Carlos Robles

Arenas. Dreadlocks remontées sous le bonnet, ce baroudeur mondialiste est né au Mexique, où il a été biberonné par sa mère au boléro de Los Panchos et au mambo du Cubain Pérez Prado. Il doit sa première révélation musicale à Pink Floyd, la deuxième à Joy Division. Sa mère lui interdit de faire de la musique. En cachette, lui bat le rythme sur des annuaires.

Tropisme oriental

À 18 ans, il largue les amarres. Échoué à Nantes au hasard de ses amours (et de sa paternité), il va en faire le port d'attaches d'une vie de voyages quasi compulsifs. Après New York et Los Angeles, il part à Cuba apprendre la batterie et les percussions pendant un an. À son retour, en 1995, il rejoint Orange Blossom, fondé à Nantes deux ans plus tôt. Le trio fondateur, dont il ne restera bientôt que le violoniste Jean-Pierre Chabot, cherche encore ses marques. « *C'était un groupe de pop anglaise new wave, dans lequel j'ai eu l'idée d'intégrer de l'électro et des samples de musiques du monde.* » Fou de travail, Carlos Robles Arenas passe ses journées à écumer les CD de la médiathèque. Ils enregistrent leurs premières cassettes. Mais le départ du chanteur modifie l'ADN du groupe, qui vise désormais des collaborations vocales et instrumentales en chair et en os.

Un voyage en Égypte, et notamment une résidence de création sous la houlette d'Ahmed El Maghraby, directeur du centre culturel El Makan (celui qui mit en route par ailleurs *Mozart l'Égyptien*, le projet ethno-classique d'Hughes de Courson), va changer le destin des Nantais. Avec le collectif Ganoub, Orange Blossom donne enfin pleinement corps au tropisme oriental de ses leaders, part en tournée avec des musiciens traditionnels égyptiens et nubiens, recrute dans la foulée la chanteuse algéro-bretonne Leïla Bounous, qui se met à l'arabe pour coller à leurs attentes. Les chants de femmes, « *ces punks qui ont tant à nous apprendre* », vont devenir le fil rouge de leurs métissages ethno-trip hop.

Découvrir la note et la critique

Ceux-ci culminent dix ans plus tard avec la rencontre de la charismatique Hend Ahmed, lors d'une nouvelle expédition au Caire, « *cette ville bordélique si proche de Mexico par son humour, l'injustice, la corruption et l'omniprésence de la musique* ». Sur scène, la jeune chanteuse égyptienne qui est au cœur de l'album *Under the Shade of Violets* (2014), psalmodie, nimbée de mystère et de majesté, dans un déluge de crêtes et de boucles électroniques. Le tout, sorte de *Mozart l'Égyptien* à l'ère digitale, galvanise au cours d'une tournée qui va durer huit ans et mener Orange Blossom jusqu'en Nouvelle-Zélande.

AD

Au Bataclan, jeudi, ils étaient nombreux dans le public à réclamer sa chanson *Ya Sidi* : un véritable tube (plus de 20 millions de vues), utilisé au générique de plusieurs séries Netflix, qui a valu à Carlos Robles Arenas les sollicitations de cinéastes indépendants. Hend Ahmed, elle, a quitté le groupe, mais ses chants incantatoires, que l'on retrouve sur le nouvel album au milieu d'orchestrations grandioses, de tambours sabar, de percussions cubaines et autres sonorités enregistrées entre la Turquie, le Sénégal, le Mali et Cuba, hantent encore le répertoire d'Orange Blossom. Pour les porter, le groupe nantais s'est trouvé une nouvelle égérie, Maria Hassan.

Rencontrée à Nantes, encore en rodage, cette réfugiée syrienne n'a pas la virtuosité de sa prédécesseuse, mais sa voix voluptueuse, sa grâce naturelle restent essentiels dans le décorum baroque d'Orange Blossom. À ses côtés, au milieu d'une bande de musiciens énervés : une chanteuse iranienne, un conguero cubain, un vielliste breton dont les tourneries grisantes évoquent tantôt un ensemble de cordes classiques, tantôt une flûte peule. « *L'IA n'aurait pas pu produire ce son. Si notre musique touche les gens, c'est parce que nous partons toujours de l'humain, notre approche reste artisanale* », revendique Carlos Robles Arenas, éternel activiste musical qui a brandi le drapeau palestinien à la fin du concert.

Orange Blossom : « Le mélange des cultures donne une force incroyable »

- Par Victor Hache
- [8 mars 2024](#)



Orange Blossom : pochette de "Spells From The Drunken Sirens", le nouvel album du groupe nantais (c) Ernest Mandap

Interview/Musique. Dix ans après son précédent opus « *Under the Shade of Violets* », le groupe à l'esprit mondialiste **Orange Blossom**, revient avec « *Spells From The Drunken Sirens* ». Un original 4^e album aux élégantes ambiances voyageuses où les voix féminines, arabes, persanes ou portugaises se mêlent à une transe envoûtante à la beauté inclassable. Rencontre avec le musicien franco-mexicain [Carlos Robles Arenas](#), inventif et talentueux compositeur du collectif basé à Nantes, qui dévoilera son nouvel univers le 14 mars au Bataclan, à Paris, et en tournée partout en France.

Orange Blossom : le groupe à l'esprit mondialiste emmené par le compositeur franco-mexicain [Carlos Robles Arenas](#), revient avec l'album « *Spells From The Drunken Sirens* »



Orange Blossom (c) Ernest Mandap

Musique du monde ? pop-électro ? Orange Blossom, c'est bien plus que cela. Un mélange des genres inclassable qui fait toute l'originalité du collectif nantais dont l'inspiration puise dans les voyages et les traditions musicales de pays comme la Turquie, l'Egypte, le Mali, le Sénégal ou encore Cuba où sont nées leurs nouvelles compositions.

Dix ans après son précédent opus « *Under the Shade of Violets* », le groupe à l'esprit mondialiste emmené par le compositeur franco-mexicain [Carlos Robles Arenas](#), revient avec « *Spells From The Drunken Sirens* ». Un 4^e album où les voix féminines, arabes, persanes ou portugaises, occupent une place de choix et contribuent à la beauté de cet univers où résonne une transe envoûtante.

Un projet artistique inventif fait d'ambiances planantes et méditatives, de bruitages et d'élegantes mélodies dansantes issues d'instruments organiques ou électro faisant écho au rêve et à l'imaginaire. Un trip réussi qui nous emmène loin et change des stériles formatages actuels.

Pourquoi avoir attendu dix ans avant de sortir un nouvel album ?

Carlos Robles Arenas : On a passé énormément de temps en tournée pour le précédent album. Après, j'ai pas mal voyagé, en Turquie d'abord où je suis allé pour concevoir et imaginer « ***Spells from the drunken sirens*** ». A mon retour, j'ai travaillé avec les Machines de l'île à Nantes. Ensuite, il y a eu la période du Covid, je me suis déconnecté pendant deux ans. Cela a été long de composer ce nouvel album car il faut du temps pour s'inspirer et s'imprégner de la tradition musicale des pays, de la comprendre, de l'apprendre et entrer dedans.

Votre univers où se mêlent les ambiances pop-électro et les sonorités nées de différentes traditions musicales est assez inclassable. Comment le définiriez-vous ?

Carlos Robles Arenas : Il y a des bruitages incroyables, des ambiances planantes parfois. Mais ce n'est pas nouveau. Les Beatles utilisaient des tablas dans leur musique par exemple. Led Zep, avec qui on a un peu tourné, Robert Plant mélangeait son univers avec la musique marocaine. J'ai voulu aller plus loin dans cette recherche en m'imprégnant de tous les courants culturels, en redécouvrant d'autres et en essayant d'avoir sa propre patte. Mais c'est vrai quand on n'est pas dans un moule, on donne l'impression de faire une musique inclassable. Pour moi, la musique est un langage universel. J'ai laissé aller mon imaginaire et j'ai mis tout ce que je ressentais dans ces nouveaux morceaux.

Vous vous êtes inspiré des cultures de pays comme la Turquie, l'Egypte, le Mali, le Sénégal ou encore Cuba pour composer l'album. Vous êtes très ouvert sur le monde !

Carlos Robles Arenas : J'ai besoin de voyager pour trouver l'inspiration et découvrir la tradition culturelle des différents pays. C'est important d'aller à la rencontre de « nos frères » humains, de montrer qu'on est tous solidaires et que l'on travaille pour quelque chose de commun. C'est une richesse énorme. Cela donne une force incroyable que de mélanger ce que nous sommes, tout en gardant sa propre culture.

Qu'est-ce qui vous a poussé à dédier votre opus aux femmes, dont vous dites-vous qu'elles sont des « *punks auprès desquelles on doit apprendre* » ?

Carlos Robles Arenas : Pour moi, la femme représente la révolution et la nouvelle place de l'homme. Elles ont été soumises pendant des siècles. Qu'elles puissent prendre la parole aujourd'hui, je trouve cela magnifique. Quand on fait la sourde oreille, qu'on ne les écoute pas, on se fait mal à nous-mêmes. Je suis pro-féministe. C'est un album qui soutient le combat des femmes pour plus d'égalité. On a énormément à apprendre de la femme. Si on arrive à vivre ensemble, on ira vers une société meilleure et on pourra faire face aux injustices sociales.

Vous êtes né à Mexico. En quoi vos origines mexicaines influencent-elles la manière de faire vivre la musique au sein de Orange Blossom, qui est presque devenu culte depuis sa création en 1993.

Carlos Robles Arenas : Je me définis comme avant tout comme « un être humain » qui a bougé dans le monde pour chercher quelque chose qu'il voulait vivre, presque à n'importe quel prix. C'est un message de liberté de l'homme qui dit, que quelles que soient nos origines, on a notre richesse que l'on partage avec l'autre pour grandir. C'est cette force qui pousse à réaliser ses rêves. J'ai énormément de respect pour les migrants parce qu'ils risquent leur vie pour un monde meilleur. Aujourd'hui, on s'enferme et on érige des murs, c'est triste et cela appauvrit culturellement.

Parlez-nous de la pochette de l'album, qui renvoie à la culture mexicaine...

Carlos Robles Arenas : Elle représente le mariage entre deux cultures, la mienne et la culture orientale, arabe. J'ai travaillé avec un photographe philippin et une artiste française, bretonne pour la coiffe. Je tenais à tous ces mélanges comme les différentes langues qu'on entend dans l'album où se mêlent l'arabe, l'iranien, le portugais.

Nantes, où vous êtes basé, c'est un bon spot musical ?

Carlos Robles Arenas : J'y habite depuis trente ans, mais cela a un peu changé. Avant, il y avait beaucoup plus d'endroits pour s'exprimer musicalement. On accordait moins d'importance à la musique. C'est dangereux parce que si les artistes n'ont pas de lieux pour travailler, la culture meurt.

Vous allez vous produire le 14 mars au Bataclan. Que prévoyez-vous pour ce concert très attendu ?

Carlos Robles Arenas : On a prévu de faire quelque chose de spécial. On sera 9 sur scène dont quatre invités surprises. Ce sera une rétrospective de tous mes albums et on jouera bien sûr les chansons de « *Spells from the drunken sirens* ».

Entretien réalisé par Victor Hache